

la contribution de F. Collard (p. 343–356) dans laquelle le roi de France, Charles VIII en l’occurrence, use de l’argument du *rex pacificus* pour justifier ses guerres ou des actions qui pourraient déclencher des guerres : il assure la paix dans son royaume afin de mener d’autres conflits, en Italie notamment. Cette ambiguïté du rapport guerre/paix se retrouve également dans l’œuvre de George Chastelain (J. Devaux, p. 329–342), lequel exalte à la fois les qualités militaires des ducs de Bourgogne et de leur noblesse, et dans le même temps se fait le chantre d’une paix finale entre France et Bourgogne en laquelle il croit plus que tout.

En refermant ce volume, le lecteur a réellement le sentiment d’achever un opus important, qui poursuit sur bien des points les travaux engagés ces dernières années dans ce même champ de recherche, qui synthétise certains d’entre d’eux et qui livre, surtout, de nombreuses interprétations séduisantes promptes à susciter la réflexion chez tout bas-médiéviste intéressé par le politique au sens large.

Jonathan DUMONT

Fifteenth-Century Studies, t. 38, éd. Barbara I. GUSICK, Rochester–New York, Camden House, 2013 ; 1 vol., 283 p. ISSN : 0164-0933. Prix : € 50,00.

Ce 38^e volume des *Fifteenth-century Studies*, sous la direction de B.I. Gusick, professeur émérite d’anglais à la Troy University (Dothan, Alabama), présente un ensemble de huit art. relativement hétérogène, si ce n’est les trois dernières contributions qui concernent toutes la mystique tardo-médiévale. En effet, dans la première, J. Njus (p. 123–151) s’intéresse à la figure de la mystique anglaise Marjorie Kempe et au sens de la dramatisation qui caractérisait son expérience mystique, n’hésitant pas à parler de pratiques théâtrales de la dévotion. Suit une contribution de S. Richtey (p. 153–174) sur les aspects émotionnels de la dévotion mystique et, plus particulièrement, sur le vocabulaire utilisé par certains mystiques (John Mombaer, Wessel Gansfort) pour traduire ces émotions, ce qui se rapproche, selon l’A., d’une sorte de neuroscience prémoderne. L’on passe alors au troisième art. de cette trilogie mystique, celui de P.R. Robins (p. 175–234), qui compare la manière dont le récit du procès de Jeanne d’Arc et le *Livre* de Marjorie Kempe identifient et caractérisent les voix divines entendues par les deux femmes. Le reste du volume est, nous le disions, plus hétérogène, mais non moins intéressant. B. Alakas (p. 1–19) évoque le *Werke for Housholders* du moine anglais Richard Withford, écrit en 1532, et qui, dans le contexte de la Réforme d’Henri VIII, présente une vision originale de la maison noble comme une sorte de communauté religieuse séculière. M. Dobozy (p. 21–39) se penche quant à elle sur deux textes, l’un d’un lansquenet allemand, l’autre d’un poète hongrois, relatant tous deux la bataille de Lippa (Lipova, en Roumanie) en novembre 1551 entre les coalisés impéριο-hongrois et les Turcs, les deux textes donnant de l’événement deux visions totalement différentes et romancées. A. Eichel (p. 41–63) compare ensuite deux traductions en anglais moderne de *Sire Gauvain et le chevalier Vert*, l’une de J.R.R. Tolkien (1980), l’autre de S. Armitage (2007), ainsi que les principes qui ont présidé à ces deux entreprises. R. Grasse (p. 65–96) analyse pour sa part un motif littéraire singulier de la littérature médiévale, celui de l’arbre desséché, que l’on retrouve d’ailleurs encore dans des romans contemporains. M. McLean propose, enfin, une édition et un commentaire très riche d’une pièce essentielle et jusqu’à ce jour inédite de la rencontre de 1473 entre le duc de Bourgogne Charles le Téméraire

et l'empereur germanique Frédéric III – rencontre qui aurait dû permettre au Grand-duc d'Occident de coiffer une couronne royale –, le *Book of the Duke and Emperor*, un texte curieusement rédigé en ancien anglais. L'ouvrage s'achève par des comptes rendus (p. 235–283). Proposant des études de cas de qualité, ce volume démontre, si besoin était, la vivacité et le caractère innovant dont font preuve les chercheurs anglo-saxons – particulièrement, ici, les littéraires – pour l'époque tardo-médiévale et pré-renaissante.

Jonathan DUMONT

Chiara RUZZIER, Xavier HERMAND, Ezio ORNATO, **Les stratégies éditoriales à l'époque de l'incunable : le cas des anciens Pays-Bas**, Turnhout, Brepols, 2012 ; 1 vol., 238 p. (*Bibliologia. Elementa ad librorum studia pertinentia*, 33). ISBN : 978-2-503-54390-1. Prix : € 75,00.

E. Ornato, entouré d'une équipe de chercheurs, travaille depuis de nombreuses années sur la problématique de la diffusion de la culture écrite au bas Moyen Âge¹. Ses recherches ont notamment pour ambition de découvrir les phénomènes généraux et les tendances longues de la production livresque à cette époque. Sur la base d'enquêtes statistiques rigoureuses, E.O. et ses collègues ont développé une méthodologie érudite qui s'est progressivement imposée comme un champ d'investigation propre en histoire du livre, la codicologie quantitative. Tout naturellement, ces chercheurs se sont penchés sur la problématique de la production imprimée au xv^e siècle. Deux art. ont fait date, l'un consacré à la production générale, l'autre à l'impression de livres juridiques². Poursuivant cette tradition, E.O., accompagné cette fois-ci de X. Hermand et de C. Ruzzier, s'est penché sur le cas de la production imprimée des anciens Pays-Bas. Les résultats de leur enquête viennent d'être publiés dans un passionnant volume de la collection *Bibliologia* sous le titre *Les stratégies éditoriales à l'époque de l'incunable : le cas des anciens Pays-Bas*. Ce livre se compose de deux part. : la première, rédigée conjointement par X.H. et C.R., présente l'étude des stratégies éditoriales mises en place par les imprimeurs des anciens Pays-Bas ; la seconde, écrite par E.O., propose une imposante mise au point sur les méthodes d'évaluation de la production d'incunables.

Par « stratégie éditoriale », les A. entendent « l'ensemble des choix de toutes sortes opérés par un imprimeur dans le but d'écouler le plus rapidement possible sur le marché la totalité de sa production » (p. 10). Dans le cas des anciens Pays-Bas, la volonté de X.H. et de C.R. est de faire ressortir, grâce à une analyse comparative menée à l'échelle européenne, les particularités de la production imprimée des

1. Ses travaux ont été réunis au sein d'un volume paru en 1997 : E. ORNATO, *La face cachée du livre médiéval. L'histoire du livre vue par Ezio Ornato, ses amis, ses collègues*, Rome, 1997. Une mise à jour de sa production scientifique est disponible sur le site du Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (<http://lamop.univ-paris1.fr/Annuaire/previsualiser.php?nom=ORNATOE>).

2. C. BOZZOLO, D. COQ, E. ORNATO, La production de livres en quelques pays d'Europe occidentale aux xiv^e et xv^e siècles, *Scrittura e Civiltà*, t. 8, 1984, p. 129–159 ; C. COQ, E. ORNATO, La production et le marché des incunables. Le cas des livres juridiques, *Le Livre dans l'Europe de la Renaissance. Actes du xxviii^e colloque international d'Études humanistes de Tours*, éd. P. AQUILON, H.J. MARTIN, Paris, 1988, p. 305–322.